

**Centre dramatique national  
Drôme – Ardèche**

# **La Vie invisible**

**Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan**

**Création**

Du 22.09 au 16.10.20  
La Comédie itinérante

**La Comédie**

**de Valence**

*Texte:* Guillaume Poix,  
à partir de témoignages  
de personnes non et  
mal-voyantes

*Conception et mise en scène:*  
Lorraine de Sagazan  
*Collaboration artistique:*  
Romain Cottard

*Avec:*  
Romain Cottard  
Chloé Olivères  
et Thierry Sabatier

*Lumière:* Nicolas Diaz  
*Son:* Clément Rousseaux  
*Costumes:* Dominique Fournier  
*Régie plateau:*  
Jean-Christophe Chavanol,  
Djamel Djerboua  
*Régie son:* Jérémie Galifet  
*Régie générale:*  
Marc Couffignal  
*Régie générale*  
*Comédie itinérante:*  
Michel Albenque

*Durée 1h*

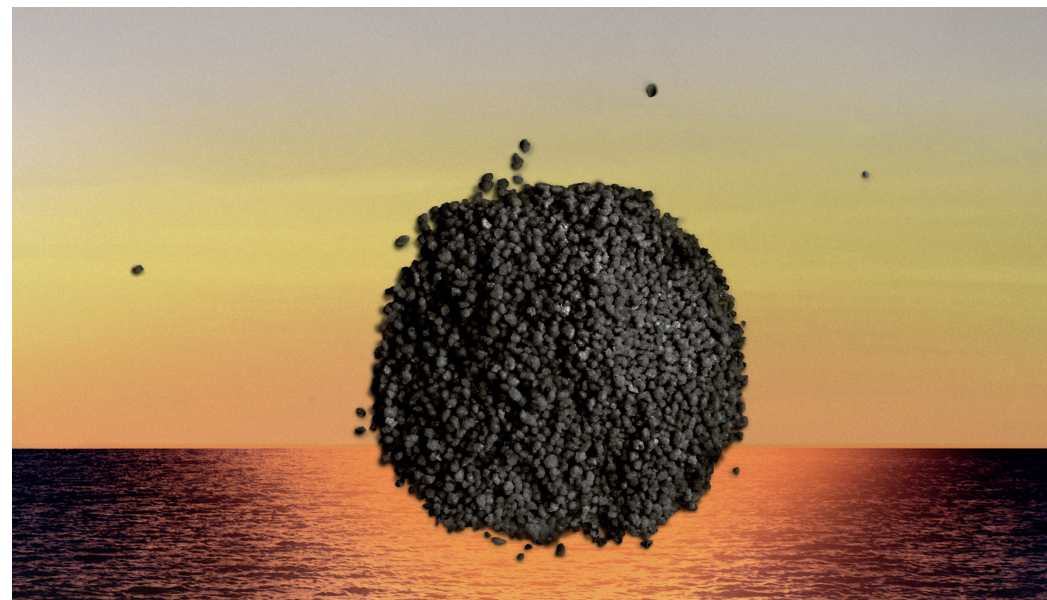
*Production:* La Comédie de  
Valence, Centre dramatique  
national Drôme-Ardèche;  
Compagnie La Brèche  
*Coproduction:* Théâtre de la  
Ville - Paris  
*Accueil en résidence:*  
Mairie de Saint-Jean-en-  
Royans  
Avec le soutien  
du Conseil Régional  
Auvergne-Rhône-Alpes dans le  
cadre du Fonds régional pour  
l'Innovation Artistique et  
Culturelle - FIACRE

Remerciements à Fabrice  
Berraud, Béatrice da Silva,  
Sylvie Giraud, Enzo Hortal,  
Béatrice Krekdjian, Chantal  
Lamalle, Jacqueline Lingois,  
Joëlle Louchard, Gisèle  
Mariller, Élise Migayrou,  
Gilbert Montagne, Michel Pe-  
jac, Thérèse Pont, Korridwen  
Quaegebeur, Didier Reaume,  
Thierry Sabatier, Lucette  
Seigle, Augustin Tallard,  
Romain Zenasni

Illustration © Neo Neo

«Thierry est déficient visuel depuis près de quarante ans suite à un accident de voiture. Il est acteur amateur, et, s'aventurant sur le chemin tortueux de sa mémoire sans images, il reconstitue chaque soir au plateau, avec deux acteurs professionnels, le souvenir d'un spectacle qui l'a bouleversé mais dont il ne se souvient ni du titre, ni du nom des personnages.»

Pour l'écriture de ce projet qui interroge la place des images dans notre manière d'appréhender et de percevoir le réel, Lorraine de Sagazan et l'auteur Guillaume Poix ont collecté des témoignages de personnes aveugles ou mal-voyantes. La metteuse en scène envisage le spectacle comme une tentative publique d'approcher et de donner à sentir la manière par laquelle les personnes aveugles abordent le rapport à la mémoire et à la fiction, questionnant la capacité du langage à se substituer au monde visible, en initiant le spectateur à la condition mystérieuse et singulière d'êtres dits aveugles. Autrement dit, à voir autrement.



**« Si tu peux regarder,  
vois. Si tu peux voir,  
observe. »**

*Le Livre des Conseils*  
Farid-Ud-Din 'Attar

## NOTE D'INTENTION

Quand Marc Lainé et Claire Roussarie m'ont proposé de faire partie de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence j'ai eu très envie d'écrire un spectacle avec des gens rencontrés en Drôme-Ardèche. Je me suis rendu compte que l'équipe du CDN faisait un travail remarquable avec des publics diversifiés et j'ai eu envie de rencontrer un groupe de spectateurs non-voyants et mal-voyants habitués du théâtre.

La question de la place du spectateur et de l'influence de son regard étant centrale dans mon travail, le point de vue d'un spectateur non-voyant m'interrogeait.

Réel et fiction sont deux pôles que l'on oppose souvent au théâtre. Pour un aveugle, la perception de la réalité n'est-elle pas une projection ou une représentation imaginaire et donc une forme de fiction ?

J'ai proposé à Romain Cottard, qui connaît bien le travail de la compagnie puisqu'il joue dans les spectacles depuis cinq ans, ainsi qu'à Guillaume Poix avec qui la collaboration sur *L'Absence de père* a été fructueuse,

d'écrire avec ce groupe d'amateurs et moi-même un spectacle sur la question de la perception du réel. Qu'est-ce que le réel? Le réel existe-t-il indépendamment de son observateur? Le réel, tel que l'homme le perçoit, n'est-il pas qu'une vision restreinte et «anthropocentrée» du réel dans sa totalité?

À partir du moment où chaque individu observe le réel à travers son prisme singulier, n'existe-il pas un seul réel mais autant de réalités que d'observateurs; et n'est-il pas impossible d'observer la même réalité que l'autre à moins d'être l'autre, de devenir l'autre?

L'hindouisme dit que le réel est UN, unique, qu'il englobe tout et que la *maya* – traduite par trame ou illusion – nous fait voir le réel de manière multiple, diverse, divisée.

Autrement dit, les facultés de l'homme seraient trop limitées pour percevoir globalement l'intégralité du réel. Ce serait notre intelligence – et donc nos sens – qui nous permettraient d'ordonner le chaos en différenciant les choses.

Je pense à la monade leibnizienne\*, qui contient l'intégralité du réel mais qui n'en reflète qu'une partie. Je pense au mythe de la caverne. Ceux qui sont dans la grotte pensent que leurs ombres sont le réel tandis que celui qui a vu le réel à la lumière du jour et qui revient pour révéler la vérité, est pris pour un fou. Pour cette nouvelle création, nous avons donc mené une enquête auprès de ces personnes non-voyantes. Nous avons recueilli de multiples témoignages sur leurs conditions de vie principalement et le dernier jour nous leur avons demandé de raconter le souvenir d'un spectacle qui les avait particulièrement marqués.

Thierry nous a fait le récit riche d'une expérience de spectateur qui l'avait fortement bousculé mais il ne se souvenait ni du titre, ni du nom des personnages.

Nous avons décidé de concentrer notre travail autour de ce souvenir, s'abandonnant totalement à la mémoire et à la perception de Thierry et avons cherché comme des archéologues à restituer, réécrire, remettre en scène



Photographie de répétition  
© Christophe  
Raynaud de Lage

ce spectacle avec deux acteurs professionnels.

Sur le chemin tortueux de cette mémoire sans images, *La Vie invisible* s'est donc présenté d'abord comme la reconstitution, à partir de réminiscences lacunaires, d'une pièce que des spectateurs auront peut-être envie de reconnaître. Mais petit à petit nous nous sommes rendu compte que le spectacle que l'on était en train d'écrire à partir de cette mémoire glissait vers autre chose et que Thierry entreprenait inconsciemment de réparer son histoire. Cette fiction devenait alors réelle.

C'est cette expérience que nous proposons aux spectateurs de *La Vie invisible*.

Lorraine de Sagazan et Romain Cottard, avril  
2020

\* Leibniz définit la monade comme les atomes de la nature, les éléments du monde, les parties qui composent le tout. Il affirme les deux grands principes rationalistes, le principe de raison suffisante et le principe de non-contradiction, et montre pourquoi Dieu a créé le meilleur des mondes possibles.

**« et peut-être est-il  
aussi oui important  
hésitant  
de ne pas voir  
que de voir  
et il va sans dire  
oui  
oui qu'il est aussi  
important  
de ne pas être vu  
que d'être vu »**

Jon Fosse,  
*Vivre dans le secret*  
Traduit du norvégien par  
Terje Sinding, L'Arche

GUILLAUME POIX / NOTE D'INTENTION  
(EXTRAIT)

L'écriture théâtrale est pour moi une façon évidente de donner à voir; de ce fait, le rapport à la langue est premier en tant que celle-ci traverse un corps et pourrait (ou devrait), au fond, se passer d'être vue en scène – ce qui compte, c'est la rythmique, la pulsion de vie, la palpitation qui donne l'élan à une phrase, un fragment, une bribe de sens destinée à *occuper* un espace collectif, au présent, sans retour en arrière possible. J'ai travaillé dans mon texte *Tout entière* (éditions Théâtrales, 2017) sur la figure d'une photographe de rue, Vivian Maier, afin de chercher par l'écriture théâtrale, un moyen de convertir quelque chose de la technique photographique. J'ai essayé de transposer par l'écriture et la langue ce qu'une image institue, postule, crée. L'enjeu, c'est toujours de penser par le théâtre, et pour lui. Aussi, que pourrait être un spectacle dépourvu d'images, un spectacle interrogeant la notion même d'image en mettant en scène des acteurs/personnages aveugles pour certains, faisant récit de leur condition tout en débordant d'eux-mêmes par l'invention et l'incarnation d'une fiction?

Il ne s'agit pas, dans le rêve que nous formons, d'établir une typologie sociale des aveugles en instrumentalisant leur condition et en redoublant dans l'espace du théâtre la différence que l'espace social leur assigne déjà. L'enjeu est bien de restituer par l'écriture théâtrale une équité, un partage sensible; de reformer une communauté; de percevoir autrement ce qui ne nous apparaît bien souvent que comme un manque.

Guillaume Poix, avril 2020



Photographie de répétition  
© Christophe Raynaud de Lage

*Les Aveugles et l'éléphant*  
est une fable utilisée  
en Inde pour illustrer  
l'Anekantavada, doctrine  
philosophique selon laquelle  
la réalité étant complexe,  
aucune affirmation simple ne  
peut l'exprimer totalement.

## LES AVEUGLES ET L'ÉLÉPHANT

Un jour de grand soleil, six aveugles instruits et curieux désiraient, pour la première fois, rencontrer un éléphant afin de compléter leur savoir.

Le premier s'approcha de l'éléphant, et près de son flanc vaste et robuste, il s'exclama: «Dieu me bénisse, un éléphant est comme un mur!». Le deuxième, tâtant une défense s'écria: «Oh! Oh! rond, lisse et pointu!, selon moi, cet éléphant ressemble à une lance!» Le troisième se dirigea vers l'animal, prit la trompe ondulante dans ses mains et s'écria: «Pour moi, l'éléphant est comme un serpent.» Le quatrième tendit une main impatiente, palpa le genou de l'éléphant et décida qu'un éléphant devait ressembler à un arbre! Le cinquième ayant touché par hasard l'oreille de l'éléphant, dit: «Même pour le plus aveugle des aveugles, cette merveille d'éléphant est comme un éventail!» Le sixième chercha à tâtons l'animal et, s'emparant de la queue qui balayait l'air, perçut quelque chose de familier: «Je vois, dit-il, l'éléphant est comme une corde!» Les 6 aveugles discutèrent longtemps avec passion, chacun défendant sa perception de ce que pouvait être un éléphant. Ils avaient bien du mal à s'entendre.

Un sage qui passait par là les entendit se disputer et demanda: «Que se passe-t-il, quel est l'objet de vos échanges si passionnés?»  
-«Nous n'arrivons pas nous à mettre d'accord sur ce que peut être un éléphant, et à quoi il peut ressembler!» Chaque aveugle expliqua

sa perception de ce que pouvait être un éléphant. Après avoir écouté chacun, le sage dit: «Vous avez tous dit vrai! Si chacun de vous décrit l'éléphant de façon si différente, c'est parce que chacun a touché une partie différente de l'animal. L'éléphant a réellement les caractéristiques que vous avez tous décrit. Et si vous rassemblez l'ensemble des caractéristiques que vous avez données, vous pouvez avoir une représentation de l'animal dans son ensemble.» -«Ooooooh!» s'exclama chacun. Et la discussion s'arrêta net! Ils furent tous heureux d'avoir dit la réalité, car chacun détenait une part de vérité, et heureux d'avoir contribué à la construction d'une réalité plus grande, une réalité plus grande que la seule addition des caractéristiques apportées par chaque aveugle.

La vérité n'est jamais le résultat d'un seul point de vue ou d'une seule perception. Une vérité nouvelle peut émerger des mises en commun des vérités individuelles. De cette mise en commun peut naître une perception globale qui inclut et transcende l'ensemble des vérités individuelles. C'est le principe de la collaboration générative.

## LA BRÈCHE

La Brèche est une compagnie fondée en 2015 par Lorraine de Sagazan. Un des aspects principaux du travail de la compagnie est d'explorer les possibilités d'un théâtre extra-vivant, incarné et d'un jeu sans cesse au présent, introduisant constamment du réel dans les œuvres de fiction portées au plateau. Créant ainsi un trouble, le travail de mise en scène questionne la place donnée aux spectateurs, les codes de la représentation et la nécessité de raconter les êtres humains de notre époque, leur difficulté à exister malgré la multiplicité des déterminismes, leur incapacité à vivre ensemble.

La compagnie La Brèche / Lorraine de Sagazan est associée au CDN de Normandie-Rouen depuis 2017 (dirigé par David Bobée), au TGP Saint Denis depuis 2020 (dirigé par Julie Deliquet). Lorraine de Sagazan est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche (dirigé par Marc Lainé).

## LORRAINE DE SAGAZAN

Lorraine de Sagazan est actrice de formation. Entre 2008 et 2014, elle joue dans de nombreuses productions et projets collectifs. Afin de se former à la mise en scène, elle part à Berlin en mai 2014 et assiste Thomas Ostermeier qui répète *Le Mariage de Maria Braun* de Rainer Werner Fassbinder pour le Festival d'Avignon. On lui propose alors de participer au Festival Fragments d'Été. Elle choisit de travailler sur une adaptation de *Démons* de Lars Noren. Le spectacle est créé à La Loge, puis au Théâtre de Belleville pour soixante dates à l'automne 2015. C'est à cette occasion que la Compagnie La Brèche est fondée. *Démons* sera programmé par la suite à La Manufacture à Avignon en 2016. Il sera repris en octobre 2017 au Monfort Théâtre à Paris. Entre temps, elle est intervenante dans plusieurs écoles qui forment les jeunes acteurs, notamment à L'ESCA à Asnières-sur-Seine, à L'École du Nord (Lille) et à L'École Nationale de la Comédie de Saint-Étienne.

Romeo Castellucci lui propose de poursuivre sa formation en assistant aux répétitions des quatre spectacles qu'il présente en 2015-2016 à Paris. À l'automne 2016, elle crée une adaptation de *Une maison de poupée* de Henrik Ibsen.

À l'automne 2017, Lorraine met en scène *La Poupée barbue* d'Édouard Elvis Bvouma, texte francophone lauréat du prix RFI, dont la tournée est internationale. Le département de la Seine-Saint-Denis lui commande un spectacle jeune public *Les Règles du jeu*, écrit par l'auteur Yann Verburch, la création voit le jour en janvier 2018. En mai 2018, elle monte une adaptation de *Vania* de Tchekhov sur l'invitation du Théâtres Bronski & Grünberg à Vienne avec des acteurs autrichiens.

En juin 2019, elle crée avec sa compagnie *L'Absence de père* d'après *Platonov* de Tchekhov, qu'elle adapte avec l'auteur Guillaume Poix, aux Nuits de Fourvière, au Centquatre et à la MC93. *La Vie invisible* sera créé à La Comédie de Valence en Comédie itinérante en septembre 2020 puis repris au Théâtre de la Ville à Paris en 2021.

Elle travaille en parallèle sur une autre création prévue pour l'automne 2021: l'adaptation de la série cinématographique *Le Décalogue* du cinéaste polonais Krzysztof Kieslowski, dont les dix épisodes questionnant la place de la morale dans la société contemporaine seront traversés intégralement, en un spectacle fleuve.

## GUILLAUME POIX

Guillaume Poix est dramaturge et romancier. En 2014, il publie un premier texte de théâtre aux éditions Théâtrales, *Straight*, sélectionné au festival Regards croisés, lauréat de l'Aide nationale à la création des textes dramatiques du CNT et Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre en 2014, Prix Godot des lycéens et Prix Sony Labou Tansi des lycéens en 2016.

Il est aussi l'auteur de *Waste* (coup de cœur du comité de lecture de L'Apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise, lu à la Mousson d'été en 2015 et créé par Johanny Bert au Poche / GVE en 2016), *Et le ciel est par terre* (lauréat de l'Aide nationale à la création des textes dramatiques du CNT, sélectionné par le Bureau des lecteurs de la Comédie-Française, lu à la Mousson d'été en 2016, lauréat de Scenic Youth – Prix des lycéens pour les nouvelles écritures de théâtre de la Comédie de Béthune, CDN des Hauts-de-France-, *Tout entière* (qu'il met en scène en 2016 au Préau, CDN de Normandie-Vire, créé à Rome au Teatro India en février 2020 et adapté en octobre 2020 à l'opéra), *Fondre* (Prix Godot des Nuits de l'Enclave 2018), *Et soudain Romy Schneider* (créé en décembre 2018 au Poche/GVE par Mannon Krüttli).

Il est dramaturge associé du théâtre genevois Poche / GVE en 2015-2016. Il a travaillé avec Christian et François Ben Aim et Ibrahim Maalouf à l'écriture d'une partition chorégraphique, *Brûlent nos cœurs insoumis*, créée en 2017 à La Garance - Scène nationale de Cavaillon. En 2018, il est dramaturge pour Luxe, calme écrit et mis en scène par Mathieu Bertholet au Théâtre de Vidy-Lausanne. En 2019, il crée *Qui croire* à la Comédie de Reims et collabore, comme dramaturge, avec Lorraine de Sagazan sur *L'Absence de père* d'après *Platonov* de Tchekhov, créé aux Nuits de Fourvière. En 2020, il traduit, pour L'Arche et avec Christophe Pellet, la dernière pièce de Martin Crimp, *Quand nous nous serons suffisamment torturés*.

Son théâtre, publié aux éditions théâtrales, est traduit en espagnol (Argentine, Mexique), en italien et en allemand.

Son premier roman, *Les fils conducteurs* (Verticales, 2017 ; Folio, 2019), a reçu le Prix Wepler - Fondation La Poste.

*Là d'où je viens a disparu*, est paru en septembre 2020 dans la Collection Verticales, chez Gallimard. Inspiré de faits réels, ce roman choral explore des rêves d'exil, accomplis ou à jamais manqués.

## ROMAIN COTTARD

Formé chez Jean-Louis Martin-Barbaz au Studio Théâtre d'Asnières, il travaille au théâtre comme acteur sous la direction de Declan Donnellan dans *Andromaque* de Racine aux Bouffes du Nord et dans *Ubu Roi* d'Alfred Jarry au Barbican à Londres, de Jean-Michel Ribes dans *Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes* au théâtre du Rond-Point, de Lorraine de Sagazan dans *Maison de poupée* d'Ibsen au Monfort et *L'Absence de père* de Tchekhov à la MC93, de Frédéric Bélier-Garcia dans *Honneur à notre élue* de Marie N'Diaye au théâtre du Rond-Point, de Denis Podalydès dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand à la Comédie-Française, de Benno Besson dans *Œdipe tyran* de Sophocle à la Comédie-Française, de Yasmina Reza dans *Comment vous racontez la partie* au théâtre du Rond-Point – ce qui lui vaut une nomination aux Molières pour un second rôle-, de Paul Desveaux dans *Les Brigands* de Shiller au théâtre 71 Malakoff.

Il est également l'un des membres fondateurs de la compagnie Les Sans Cou, avec qui il écrit et joue sous la direction d'Igor Mendjisky entre autres dans *Hamlet* de Shakespeare ; *Masques et nez* ; *J'ai couru comme dans un rêve* ; *Idem* ; *Notre crâne comme accessoire (Actes sud papiers)*; *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov.

Il écrit et met en scène avec Paul Jeanson le seul en scène de Sophie de Furst *Je préfère être un météore*.

# En tournée

## En Comédie itinérante

ST-JEAN-EN-ROYANS

La Parenthèse

Mardi 22 septembre 2020, 20h

COLOMBIER-LE-VIEUX

Salle culturelle

Mer 23.09.20, 20h

VALAURIE

La Salle

Jeudi 24.09.20, 20h

UPIE

Salle des fêtes

Mardi 29.09.20, 20h

Mercredi 30.09.20, 20h

MEYRAS

Salle des fêtes

Jeudi 01.10.20, 20h

VALGORGE

Salle de La Pourette

Vendredi 02.10.20, 20h,

ST-SORLIN-EN-VALLOIRE

Salle polyvalente

Mardi 06.10.20, 20h

LAMASTRE

Centre culturel

Mercredi 07.10.20, 20h

SAINT-MARCEL-LÈS-VALENCE

Espace Culturel Liberté

Jeudi 08.10.20, 20h30

Vendredi 09.10.20, 20h

LUS-LA-CROIX-HAUTE

Salle polyvalente

Mardi 13.10.20, 20h

LUC-EN-DIOIS

Salle des Voconces

Mercredi 14.10.20, 20h

MIRABEL-ET-BLACONS

Salle des fêtes

Jeudi 15.10.20, 20h

VINSOBRES

Salle des fêtes

Vendredi 16.10.20, 20h

## Au Théâtre de la Ville, Paris

Du 02.03 au 13.03.21

## Au CDN de Normandie-Rouen

Théâtre des 2 Rives

Du 16.03 au 20.03.21

## La Comédie itinérante

La Comédie itinérante cette saison, c'est 5 spectacles, 75 représentations dans 58 communes rurales des deux départements, ainsi qu'au cœur de l'Agglomération, dans les structures partenaires, les établissements hospitaliers et médico-sociaux.

C'est grâce à cet important réseau de partenaires locaux, composé de communautés de communes, municipalités, associations culturelles, sociales et de théâtre amateur, médiathèques, comités des fêtes et foyers ruraux, centres sociaux, MJC et Maisons pour tous, Foyers d'accueil médicalisés et EHPAD, toutes et tous fortement impliqués dans le processus de création, que les spectacles peuvent se jouer au plus près des habitants, prenant en compte les particularités de chaque territoire.

La Comédie itinérante ne pourrait exister sans l'implication essentielle et l'engagement sans relâche d'une centaine de salariés et de bénévoles qui œuvrent tout au long de l'année pour défendre la cause artistique dans les communes des deux départements.

La Comédie de Valence  
Place Charles-Huguenel  
26000 Valence fr.  
T + 33 (0)4 75 78 41 70

La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche est subventionnée par le ministère de la Culture, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Valence Romans Agglo, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil départemental de la Drôme, le Conseil départemental de l'Ardèche et la Ville de Valence.